



L'Action terroriste socialement acceptable (ATSA), ce duo d'artistes multidisciplinaires, présentera à compter de cet après-midi *Attack #9* sur la rue George, près de La Baie dans le marché By d'Ottawa. Le véhicule «attenté» vise à établir le lien entre la surconsommation d'essence des véhicules utilitaires sports et les guerres pour le contrôle du pétrole.

Terrorisme en plein marché By

Christine Langlois
clanglois@ledroit.com

Un attentat à la voiture piégée est annoncé, ce soir, à 17 h, dans le marché By d'Ottawa. Un véhicule utilitaire sport (VUS) sera là, calciné, écrasé, explosé. Pourquoi? Parce que c'est de l'art, et parce que c'est socialement acceptable.

Le vrai attentat, lui, est en Israël, en Irak, et dans tous ces pays lointains qui vivent dans les boîtes de télévision. C'est ce que dit l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA). La terreur est tolérable parce qu'elle est loin. Pas parce qu'elle est tolérable. «Le fait de voir de près un véhicule qui a subi un attentat (ou pseudo-subit un attentat), ça fait réagir les gens et c'est ce qu'on souhaite. On veut, par notre art, aller à la rencontre des gens et lancer des discussions», explique l'artiste Annie Roy. Elle et son partenaire, Jason St-Laurent, se sont procuré un véhicule accidenté et lui ont refait une beauté à grand coup de lance-flamme, pour lui donner l'allure d'un véhicule bombardé. Et le choix du VUS n'est pas le fait du hasard.

«On veut montrer aux gens les effets de

la mode des VUS qui sont des hyperconsommateurs d'essence. Ils contribuent à augmenter la demande de pétrole et cette demande-là mène à des guerres.»

Leur œuvre est assortie de vidéos montrant des scènes de guerre, livrant des messages. Et les artistes seront présents dans le marché By 24 heures sur 24, à compter de ce soir à 17 h jusqu'au départ de l'œuvre, dimanche à 21 h.

Les deux «terroristes» n'en sont pas à leur première performance du genre. Le véhicule, baptisé *Attack #9*, a déjà hanté les rues de Montréal, de Québec et de Toronto, où il était en plein Dundas Square. «Ça a choqué des gens qui croyaient que c'était un endroit pour les affaires, et pas pour exposer des choses choquantes ou percutantes. Mais d'autres sont venus jaser avec nous, poser des questions.»

L'ATSA monte aussi annuellement depuis plusieurs années un camp de réfugiés au centre-ville de Montréal, où les gens, tant les sans-abri que les honnêtes travailleurs, sont invités à venir se restaurer. «Ça expose la réalité des camps de réfugiés, mais ça provoque aussi une rencontre qui n'a pas lieu en temps normal, entre deux classes de citoyens.»